

Discours Joachim Moysse

Cérémonie du dimanche 11 novembre 2018

Mesdames, Messieurs, Député, Maire

Nous sommes ici pour commémorer le centenaire de la fin de la terrible épreuve que fût pour la France, l'Europe et le monde, la première guerre mondiale.

14 – 18 : 4 années de conflit, plus de 8 millions de français, souvent très jeunes, mobilisés. La « Der des der », comme on appelait la grande guerre, fera au total 20 millions de morts à travers le monde et un peu plus de blessés. Nul ne sort victorieux d'une telle guerre.

Le député socialiste Pierre Brizon le traduit bien dans son discours contre les crédits de guerre, en 1916 : « *Avec la jeunesse dans la tombe, les meilleures générations sacrifiées, la civilisation en partie détruite, la fortune perdue, la désolation partout, une victoire serait-elle une victoire?* »

Si la presse nous a appris cette semaine les honneurs réservés aux maréchaux, je préfère m'attarder sur tous ces pacifistes, ces internationalistes emplis d'idéaux, pour qui l'Europe était un rêve et la Paix une conquête.

L'un d'entre eux s'appelait Jean Jaurès. Toute sa vie durant, il tenta d'infléchir, dans un sens favorable à la paix, la politique gouvernementale, en martelant le mot d'ordre de grève générale, décidé par l'Internationale ouvrière en cas de déclenchement de la guerre. Sa soif de paix lui coûtera la vie. « Ils ont tué Jaurès ! ».

Un autre s'appelait Romain Rolland, Prix Nobel de littérature, qui fustigeait dès 1914 « *les barrières que veut relever plus épaisses l'intérêt éhonté de quelques égoïsmes* ». Je pense aussi au poète pacifiste René Arcos, dont les espoirs d'une Europe des solidarités hantent l'œuvre.

Et enfin, tous ces oubliés de la mémoire, ceux que l'on appelait « fusillés pour l'exemple ».

Soldats français arbitrairement condamnés à mort par centaines, accusés de lâcheté, de désertion, de manque de courage, ou encore d'endormissement dans les tranchées...

Non, ceux-ci n'étaient pas des lâches : ils ne souhaitaient ni mourir pour rien, ni pour une cause injuste et barbare.

Comme le dira plus tard Anatole France : « *On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour des industriels* ».

Nous leur devons honneur par la réhabilitation de leur mémoire.

« *C'est bien fini, c'est pour toujours ; De cette guerre infâme* ». Si elle était d'actualité lorsque les soldats entonnaient la chanson de Craonne, la paix est encore bel et bien une idée neuve.

L'arrivée par les urnes de pouvoirs autoritaires dans de grandes puissances ces dernières années, comme aux Etats-Unis avec Donald Trump, ou encore dernièrement au Brésil, avec Jair Bolsonaro, ne peuvent que nous faire craindre un peu plus une surenchère et une multiplication des conflits internationaux.

En ce moment même, certains d'entre eux sont présents aux commémorations nationales qui ont lieu à Paris. Démonstration supplémentaire de la normalisation des relations diplomatiques de la France avec ces puissances, de même qu'avec l'Arabie-Saoudite pour qui on ne cesse d'augmenter nos ventes d'armes, ou encore avec des états terroristes du Moyen-Orient.

Nos dirigeants doivent mesurer toute la responsabilité qui est la leur face aux pages d'histoire qui s'ouvrent.

Le devoir de mémoire ne peut se limiter à un dépôt de gerbe, il est un engagement plein et entier.

Défendre les libertés démocratiques, le respect des Droits de l'Homme, la démilitarisation des relations internationales, la promotion d'une sécurité humaine et l'amitié entre les peuples sont des enjeux de notre temps !

L'amitié entre les peuples allemands et français est de celles-ci et je suis très fier aujourd'hui de la présence de nos amis de Nordenham, notre ville jumelle. Elle veut dire beaucoup. Merci M. le Maire, cher Carsten, pour votre venue. Elle est le témoignage de la solidarité internationale, cette « tendresse des peuples », que nous entretenons depuis plusieurs décennies, mais aussi le témoignage d'une espérance.

Qui aurait pu imaginer, il y a 100 ans, des enfants allemands et français célébrer la paix ?

Je tiens à m'adresser à vous, les plus jeunes, en vous rappelant que vous êtes les garants de cette paix,

Observez attentivement le monument qui est érigé derrière moi...

D'un côté, vous remarquerez un soldat rentrant au foyer, soulagé que cette interminable guerre soit enfin finie. De l'autre côté, cette veuve. Elle n'a plus rien. Qui sait ? Frère, mari et enfant ne reviendront peut-être jamais...

Des deux côtés des tranchées, ils étaient à peine plus vieux que vous. A peine sortis de l'innocence qu'ils étaient déjà exposés à des pluies de balles et d'obus. De quoi étaient-ils coupables ?

Tous avaient la même couleur de sang.

Ils servirent malgré eux les intérêts des puissants, dans une société dominée par l'argent. La tragédie guerrière est trop souvent le visage absurde d'une société en faillite.

Merci aux élèves de Nordenham et de Saint-Etienne-du-Rouvray pour leur participation à cette cérémonie.

La paix n'est pas acquise, elle se cultive. Un autre choix de société est possible. Nous pouvons, nous devons agir pour construire un monde plus juste, basé sur une culture de paix et de non-violence. Je vous remercie.